

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 7

Artikel: Les chansons des vieux
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

LES CHANSONS DES VIEUX

Si vous avez assisté à quelque petite agape de société — dîner annuel, soirée-choucroute, etc. — vous aurez peut-être été surpris de n'entendre presque plus aucun de ces couplets de chez nous que chantaient nos aieux, morceaux d'une facture parfois rudimentaire, mais pleins de grâce et de naïveté. On vous débitera, en revanche, des romances de café-concert, des chansonnettes du boulevard, des chansons roses, tout le répertoire de l'ancien Chat-Noir. Mais les voix qui les modulent ont beau être exercées, la mimique dont elles s'accompagnent a beau reproduire fidèlement celle des virtuoses en vogue, ce lyrisme exotique ne porte pas, nul ne se sent attendri ou réchauffé. Qu'un convive entonne alors avec simplicité un de nos vieux airs vaudois, comme le *Canton de Vaud* du doyen Curtat, et voilà toute l'assistance électrisée :

Chantons notre aimable patrie,
Chantons cette terre chérie,
Et son honneur et son tableau
De vie,
Chantons tous le canton de Vaud
Si beau !

Les couplets que fit naître la révolution vaudoise ne manquent pas non plus de produire leur effet. Le célèbre chirurgien Mathias Mayor en rima sur l'Acte de médiation qui sont un amusant petit cours d'histoire en quelques vers et qui se chantent sur l'air : « Quoi, vous ne me dites rien ? » Les voici :

La Suisse', dit Napoléon,
Est une brave nation,
Et je veux, sans compliment,
Souvenez-vous-en, (bis.)
Etre votre médiateur
Et faire votre honneur.
Les grands, les petits cantons
D'abord nous rétablirons ;
Puis je veux pareillement,
Souvenez-vous-en, (bis.)
Qu'avec ceux qui sont trop gros
On en fasse des nouveaux.
Il y en aura dix-neuf :
Treize vieux et six tout neufs
Placés sur le même rang,
Souvenez-vous-en, (bis.)
Du reste, comme il pourra,
Chacun se gouvernera.

Et la chanson où Porchat chante à la fois la patrie et le jus de nos coteaux, est-il un vrai Vaudois qui ne l'entende pas toujours avec le plus vif plaisir ? Ecoutez-en le dernier couplet :

Mes amis, vivons en frères ;
Respectons des noeuds chérirs,
Et ne brisons que nos verres ;
La paix en sera le prix.
Et si parfois on nous crie :
« Pour qui tenez-vous, enfin ? »
Nous dirons : Pour la patrie
Où l'on fait de si bon vin.

A la note patriotique ou historique, d'aucuns préfèrent une pointe d'amour, comme on en

trouve dans la chanson du *Pommier doux* dans *Le petit nid d'amour* :

Derrièr' chez nous
Vous ne savez pas ce qu'il y a.
Il y a un nid,
Un p'tit nid d'amour, mesdames,
Il y a un nid,
Un petit nid d'amour joli.

Ou dans : *En revenant de noces* :

En revenant de noces,
J'étais si fatiguée,
Qu'auprès d'une fontaine
Je me suis reposée.
Tra, la, la, tra, la, la.

Ou encore dans la chanson du *Rendez-vous* :

Pour un garçon qui est à maître, (bis.)
Ne fait pas l'amour quand il veut.
Pour une fois que j'ai manqué
D'aller vers vous,
Oserai-je me rapprocher,
Belle, de vous ?

Les rondes enfantines ne sont pas non plus celles qui plaisent le moins. En voici une qui est bien oubliée :

Mon père a fait bâti maison,
Petit bonnet,
Blanc bonnet,
Petit bonnet tout rond.
Il l'a fait bâti sur trois carrons.
Petit bonnet, etc.
Sur trois carrons qui d'argent sont.
Petit bonnet, etc.

Et les chansons en patois, où est le Vaudois resté un peu campagnard qu'elles n'ont charmé par leur bonhomie ou par leur malice ! Mais celles-là vont se perdant de plus en plus. Chante-t-on encore *La cara de plliodze* ?

Ye pliau, ye pliau, ma mia,
Relaiva tê gredon.

On ne redit sans doute pas davantage cette ancienne ronde du Jorat :

Dzan Dzâque Vounai, ne lo cognaitre vo pas ? (bis.)
Lo pu bin cognaitre, m'a prau zu chautâ.

Trai follie d'oardze et dué d'avena,
Trai follie d'oardze et dué dé biliâ.

Il est vrai que les mélodies de ces chansonnettes se sont perdues pour la plupart ou ne sont plus connues que de quelques vieillards qui ne les fredonnent plus. Qui pourrait nous dire, par exemple, sur quel air se chante *La mal épousée* ?

L'è la fellie dè noutron vesin
Que s'è mariâtié.
Dein la mésôn dè pouretâ
L'è s'è boutâié.
Ah ! lo bon teim que l'ara l'épausa
Quand l'veindra !

Ou cette chanson-ci, qui roule sur le même thème :

L'étai la fellie dè mon vesin,
A la fin,
Vai-tou bin,
Que l'mâmé ;

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Mà ne l'amo pas,
Ne vai-tou pas,
Ne la vu pas.

Ou encore cette autre :

I'prai onna fenna,
I'prai praissa dè né,
I'prai s'è trovâie naire,
Naire qu'on corbâ.

Ou, pour finir, la chanson intitulée *Lo batzi*, fort en vogue jadis à Ecublens :

A la grandze dau dimo,
Vo lo séde bin,
L'ant fè onna fellie
Qu'a lo bet tant prin.
La volliont batzi
Demindze que vint.
L'ant prai po coupare
Lo vesin Dandin,
L'ant prai po coumare
La Suzon Martin ;
L'ant fè on batzi,
On batzi dé tzin :
Onna tita d'ano
Couaitâ ein toupin,
On pllia dé tzenellie,
Frecaché tant bin.

Tâchons, pendant qu'il en est encore temps, de sauver de l'oubli ces chansons de nos ancêtres. « Elles sont sorties du peuple même », écrit Juste Olivier dans son *Canton de Vaud* « Nos mœurs, nos traditions, notre vie, notre caractère, notre petit monde railleur et bon vivant, elles l'expriment avec une vérité étonnante... Leur recueil ne serait ni sans utilité, ni sans charmes. » Nos confédérés de la Suisse allemande l'ont bien compris ; les vieux airs qu'ils ont collectionnés se comptent déjà par milliers. Resterons-nous en arrière ? Non. Une commission des chansons populaires de la Suisse romande vient de se mettre à l'œuvre. Aidons-la de tout notre pouvoir. Ce faisant, nous remplirons un devoir patriotique. Nous savons que la commission romande compte particulièrement sur la collaboration des lecteurs du *Conteur vaudois*. Donc, que ceux d'entre eux qui savent encore l'un ou l'autre de nos vieux chants veuillent bien nous les communiquer, si possible avec la notation de la mélodie ; nous les transmettrons aux préparateurs de cette œuvre vraiment nationale et, le cas échéant, nous les publierons dans nos colonnes. Si imparfaits que les couplets puissent paraître à nos aimables correspondants, qu'ils nous les confient quand même, en se disant, comme dans la chanson de *La fita dau quatorze* :

Se la rima l'è bétorse,
Pari por mé la raison ;
Car i'prai po refrain ;
Ci qu'ame bin sa patrie
Sara todzo prau conteint.

V. F.